



DOSSIER  
SPÉCIAL



FESTI-  
VAL

METEK

4iÈME  
Édition



du 7 au 28 juin

[www.letelegraphe.org](http://www.letelegraphe.org)



## FRANÇOIS VEILLON

Embrasser notre révolution culturelle.

*Du 7 au 28 juin au Télégraphe à Toulon, le Metek Festival propose une plongée dans les musiques émergentes, métissées, viscérales et engagées. Son directeur artistique, François Veillon, évoque cette scène en pleine mutation et le rôle du public dans cette transformation.*

### Quelle est l'essence du Metek Festival ?

Metek, c'est une musique qui ressemble au monde dans lequel on vit : métissée, audacieuse, en perpétuel mouvement. Ce ne sont pas des musiques "du monde" au sens traditionnel, mais des projets qui portent la marque de cultures croisées, de vékus personnels forts. Chaque édition est un instantané de notre époque, une photographie sensible de la scène musicale contemporaine. Cette scène a besoin d'espace. Ces projets ne trouvent pas toujours leur place dans les circuits classiques. Le Metek agit comme un catalyseur, un lieu d'expression pour des artistes qui parlent du monde avec force, poésie et vérité. Chaque année, nous mettons en lumière des projets féminins puissants, comme celui de Dawa Salfati cette année, qui s'inscrit dans la lignée d'artistes comme Flèche Love ou Estelle Meyer, en livrant une musique profondément habitée, à fleur de peau.

### Quels sont les artistes marquants de cette édition ?

Il y a Okali, artiste d'origine camerounaise au parcours fort, témoin d'un monde complexe, ou encore Aluminé Guerrero, venue d'Amérique du Sud pour la Fête de la musique. Jako Maron est l'un des grands noms cette année : DJ réunionnais, il présente un projet autour de la transe maloya, musique de guérison. Il sera accompagné le 19 juin par Kubilai Khan Investigations de Frank Micheletti et ses Satellites of Dance, pour une expérience collective et immersive, à la fois musicale et corporelle. Ces Satellites of Dance souhaitent créer une communauté capable d'accueillir des propositions



Jako Maron en concert le 19 juin

### Vous êtes reconnu pour fusionner les musiques traditionnelles réunionnaises, notamment le maloya, avec des sonorités électroniques. Qu'est-ce qui vous a poussé à explorer cette hybridation ?

Au départ, je voulais faire quelque chose d'original. Je viens du hip-hop, un univers où l'on travaille beaucoup à partir de samples, de boucles. Très vite, on a commencé à piocher dans la musique réunionnaise, à chercher des sons dans les cassettes, les vinyles, les vieux enregistrements. Et puis je me suis demandé : qu'est-ce qui, dans notre musique, pourrait vraiment dialoguer avec les machines ? Le maloya s'est imposé de lui-même. C'est une musique rythmique, percussive, avec peu de mélodies. Elle a un vrai potentiel pour se transformer sans se perdre. Et surtout, elle me touche profondément.

### Le Metek Festival met en avant des artistes singuliers et engagés, issus de diverses cultures sonores. Que représente pour vous le fait d'y participer ?

Pour être honnête, je ne connaissais pas encore ce festival quand on m'a proposé d'y jouer. Mais en découvrant son esprit, j'ai tout de suite senti une affinité. Ce mélange d'univers, cette volonté de mettre en lumière des musiques vivantes et enracinées, c'est exactement ce que je défends. Je représente une musique traditionnelle, le maloya, mais je la joue avec des outils contemporains. Mon approche, ce n'est pas de faire de l'électro avec un peu de maloya – c'est plutôt l'inverse. Je m'appuie sur la puissance des machines pour amplifier l'essence du maloya, sans le trahir. Je ne mets pas un "kick" sur tous les temps comme dans beaucoup d'électro : j'essaie de conserver la structure rituelle, les



artistiques variées, de faire vivre un mouvement culturel tout au long de l'année. Ce n'est pas juste une performance, c'est un espace de lien. À travers l'esprit du club, du collectif, du disco d'aujourd'hui, on veut fédérer. Cela permet de réinventer la scène culturelle toulonnaise, de soutenir la création indépendante. Nous proposons également Kārwan, un cabaret monté par le Télégraphe, dont j'assume la direction artistique. C'est un espace où je peux exprimer une vision plus personnelle. Cette année : un spectacle unique, avec Ji Tonga Mukira, un artiste Kényan, Dimitri Reverchon à la batterie, Arnaud Paccini à la basse, Tritha à la voix et Eduardo et Carlotta Santiago... Un mouvement qui prend corps dans la rencontre.

### Quel est le rôle du public dans cette révolution culturelle ?

Être spectateur aujourd'hui, c'est être acteur de la culture. Le public décide ce qui émerge, ce qui vit. Si l'on se contente d'aller aux grands rendez-vous mainstream, on freine l'audace. Ce que nous vivons artistiquement aujourd'hui, nous ne le vivrons plus l'an prochain. Le Metek est un baromètre sensible, un miroir de nos désirs, de notre époque. On vit une révolution culturelle silencieuse mais réelle. Elle ne fait pas les gros titres, mais elle transforme nos habitudes, nos goûts, nos façons de faire société. Le Metek est une invitation à en être acteur. Ce petit festival chaleureux (150 places), à l'excellente acoustique, donne à voir et à entendre des projets sincères. C'est un endroit pour être surpris, touché, transporté. Alors, venez, et faites vivre cette révolution avec nous. *Fabrice Lo Piccolo*

## ÉLECTRO MALOYA | 🎵

### JAKO MARON

Le maloya, une musique de transe, une musique de terre.

*Artiste réunionnais à la croisée du maloya et de l'électro, Jako Maron réinvente le patrimoine sonore de son île à coups de machines et de mémoire. À l'occasion de sa venue au Metek Festival à Toulon, il revient sur son parcours, ses choix artistiques et sa vision du lien entre tradition et modernité.*

rythmiques propres à cette musique. C'est du maloya électronique, mais c'est toujours du maloya.

### Dans vos morceaux, on ressent une forme de spiritualité, presque rituelle. Est-ce quelque chose que vous recherchez ?

Oui, je le ressens aussi, de plus en plus. Quand je suis sur scène, j'ai parfois l'impression de mener un rituel. Le public entre dans une transe, une sorte de connexion avec quelque chose de plus grand. Et ça, ce n'est pas anodin. Le maloya porte une mémoire. C'est une musique des ancêtres, de la terre, de la lutte aussi. Quand elle est bien jouée, elle peut provoquer cette vibration collective, cette sensation d'être tous réunis dans un moment suspendu. C'est ce que je vis à chaque live.

### Quel regard portez-vous sur la scène musicale actuelle ? Pensez-vous que le lien entre musiques électroniques et musiques traditionnelles est en train de se renforcer ?

Pendant longtemps, à La Réunion, j'avais l'impression d'être un peu seul à explorer ce territoire. Mais après 2010, d'autres artistes s'y sont mis aussi. Et à l'échelle de la France, voire au-delà, j'ai vu ces dernières années une vraie prise de conscience. Lors d'un marché de la musique à Paris, j'ai croisé plusieurs groupes qui jouaient des musiques traditionnelles de leur région, mais avec des influences rock ou électroniques. Il y a aujourd'hui un mouvement global qui redonne de la valeur aux musiques dites "régionales", qui les remet en lumière, tout en les faisant dialoguer avec des esthétiques contemporaines. Et c'est tant mieux. On est nombreux à construire ces ponts, et le public est prêt. *Grégory Rapuc*



Okali en concert le 14 juin

### Parlez-nous de votre rencontre avec Florent Sorin.

Florent est l'autre moitié d'Okali. C'est un projet à deux têtes, né grâce à son impulsion et à l'énergie de beaucoup de monde autour de nous. Florent et moi, on se connaît depuis très longtemps. La question de collaborer ensemble ne s'est même pas posée : il m'a encouragée à me lancer, à croire en mon imagination, là où j'ai toujours eu un peu peur de me dévoiler. Dans la création, Florent s'occupe de la production musicale, il joue de la guitare, de la basse, du piano... Il commence souvent par une ligne, et instinctivement je prends le relais. Nous composons ensemble, en direct, de manière très vivante. Le live a été le point de départ d'Okali : en jouant, le projet a pris vie. Il y a deux ans et demi, un ami nous a incités à participer à un tremplin, et depuis, tout s'est enchaîné.

### Vous avez participé à The Voice. Comment cela s'est-il passé ?

Une aventure extraordinaire ! Nous avons été très surpris d'être contactés par TF1. On s'est dit : "Pourquoi ne pas tenter ce qu'on n'a jamais fait ?" On n'avait jamais interprété de covers, c'était l'occasion d'apprendre. J'ai découvert beaucoup de bienveillance dans les équipes de l'émission. J'ai aussi beaucoup grandi artistiquement à travers cette expérience.

### Vous êtes d'origine camerounaise. En quoi vos racines influencent-elles votre musique ?

C'est totalement inconscient : c'est en moi, profondément. Ce sont mes premiers souvenirs, mon socle. Mon dialecte, les sonorités africaines ressortent naturellement, même sans que je le décide. Mais je chante aussi en zoulou, je chante en français,

## 🎵 | ROCK PSYCHÉ ANATOLIEN

### ANSELME KAVOUKDJIAN

Voyager et danser.

*Né à Marseille, Biensûre fusionne rock psychédélique, musique anatolienne et sonorités électroniques. À travers un métissage de langues et d'influences, le trio invente un espace musical vibrant et sans frontières. Rencontre avec Anselme Kavoukdjian pour évoquer la genèse du projet.*

### Est-ce que vous pouvez me raconter la genèse du groupe, comment vous vous êtes rencontrés et ce qui vous a réunis musicalement ?

Je joue du synthétiseur et Hakan du saz. Avec Milan, on se connaît depuis le lycée. On a rencontré Hakan à Marseille, et on a tout de suite commencé à faire de la musique ensemble. On s'est tout de suite compris musicalement, malgré nos parcours différents. C'était très spontané, sans calcul, juste l'envie de créer et de partager. Le nom "Biensûre" vient d'une blague : Hakan disait souvent "bien sûr" avec son accent, et c'est resté naturellement.

### Et le tréma sur le "Ü" ?

Le tréma vient du turc : sans tréma, le "u" se prononce "ou", avec tréma il se prononce "ü". On trouvait intéressant de garder cette nuance, car elle symbolise aussi le mélange de cultures qui nous définit. Le nom devient un clin d'œil à notre lien avec la Turquie, tout en restant compréhensible par tous.

### Votre musique mêle disco, électro et influences anatoliennes. Comment décririez-vous votre style ?

C'est un mélange de rock psychédélique et de musique anatolienne. On essaie de garder l'énergie brute du psyché tout en y apportant une touche moderne avec des sons électroniques et dansants. C'est une musique à la fois nostalgique et tournée vers l'avenir, faite pour faire voyager et danser. Chaque morceau est une passerelle entre différentes époques et différentes cultures.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller vers ce style ?

C'est venu très naturellement, sans chercher à coller à un genre

## GAËLLE MINALI-BELLA

La musique comme langage de l'âme.

*Emmené par la voix sensible de Gaëlle Minali-Bella et la production instinctive de Florent Sorin, le duo Okali trace un chemin musical libre et organique. À quelques semaines de leur concert du 14 juin, rencontre avec Gaëlle pour parler racines, création pluridisciplinaire et futur EP.*

en anglais... Je suis culturellement métissée, et cela se ressent dans ma musique de manière évidente.

### Le lien avec les arts visuels est aussi fondamental pour vous ?

Je suis à la direction artistique d'Okali : je dessine les vêtements, je prépare les storyboards, je fais les repérages des lieux... Avant de faire de la musique, j'ai fait les Beaux-Arts. Okali est un laboratoire. Je ne peux pas créer uniquement en musique.

### Vous préparez un EP pour octobre. Que pouvez-vous nous en dire ?

Il s'agira de cinq titres, un premier socle, qui raconte ma vie sous forme métaphorique. J'utilise beaucoup d'images, aussi bien dans les textes que dans les visuels, pour exprimer mes ressentis. Musicalement, on a appelé notre style "afro trip-hop, dub rock, pop", mais on ne se met pas de barrières. Si une chanson veut sortir rock, elle sort rock, si c'est folk ou dub, on suit. Le mot d'ordre, c'est la liberté.

### Comment se présente Okali sur scène ?

Nous sommes trois sur scène : moi au chant, Florent à la guitare, basse et piano, et Nicolas Billi à la batterie. Nous avons eu la chance d'être invités par Arte Concert en février dernier, une belle reconnaissance du milieu culturel. Sur scène, il se passe quelque chose de presque impalpable, une vraie synergie avec le public. Et nous faisons en sorte que l'univers visuel soit aussi présent : les tenues, les lumières... *Fabrice Lo Piccolo*



Biensûre en concert le 7 juin

précis. On fusionne nos influences : Hakan a grandi avec la scène psyché turque des années 70. Avec Milan, on a écouté beaucoup de psyché occidental, mais aussi de la drum'n'bass, de la house, de la techno, du disco. Ce qui nous rassemble, c'est l'envie de créer quelque chose d'organique à partir de toutes ces bases. Chaque membre du groupe apporte ses propres références, et c'est ce qui rend notre musique vivante.

### Le rock psyché anatolien reste assez méconnu ici. Vous sentez que ça évolue ?

Oui, clairement. Ce n'est pas un genre grand public, mais depuis quelques années, notamment avec la résurgence du vinyle et des rééditions, il y a un vrai public curieux qui s'y intéresse. Des artistes comme Barış Manço ou Erkin Koray, mais aussi des groupes actuels, participent à cet engouement. C'est une niche, mais elle est de plus en plus visible, notamment grâce aux diggers et aux DJs qui font redécouvrir ces trésors.

### Vous chantez en kurde, turc, arménien et français. Comment ce choix s'est-il imposé ?

Hakan chante en turc et en kurde, ses langues maternelles. De mon côté, je suis d'origine arménienne. Dès le départ, on a voulu intégrer toutes nos identités dans notre musique, sans barrière. C'est presque politique, au sens noble : montrer que plusieurs langues, plusieurs cultures peuvent coexister harmonieusement dans un même projet. On aime l'idée que nos chansons puissent toucher des gens de différents horizons, chacun à sa manière.

*Grégory Rapuc*



FESTI-  
VAL



# METEK



4iÈME  
Édition

Sam 7 juin 20h30

BIENSÛRE

Deu 12 juin 20h30

KĀRWĀN

Sam 14 juin 20h30

OKALI

Deu 19 juin 20h30

LIJAKO MARON  
+ SATELLITES OF DANCE

SAM 21 JUIN FÊTE DE LA MUSIQUE

Deu 26 juin 20h30

DAWA  
SALFATI

Sam 28 juin 19h00

SEPTEMBRE  
ARDENT

RADIO CALAVON + ALUMINÉ GUERRERO

+ DJ ABDEL

du 7 au 28 juin

[www.letelegraphe.org](http://www.letelegraphe.org)